

**Deuxième récit**  
**Récit de Jean-Paul LAVOIX**  
*Écrit en 1945*

Nous étions depuis le début de la guerre mes deux frères, mes deux soeurs et moi réfugiés avec ma mère sur une petite plage de la côte Picarde.

L'invasion nous y surprit et nous y bloqua. Nous subîmes alors l'occupation allemande et comme notre coin était une station balnéaire dont le nombre d'habitants était réduit du fait de la guerre, les Boches se montrèrent tels qu'ils étaient, tout dépourvus de ce vernis de courtoisie qu'ils affectèrent dans les villes. Leur vue nous était insupportable et c'était pour nous, les "jeunes", un véritable supplice de les voir et de constater le manque de réaction sur la plus grande partie des "vieux", qui s'entendaient à doucher notre enthousiasme pour le général de Gaulle qui continuait la lutte.

C'est seulement à partir du printemps 1941 que commencèrent des préparatifs actifs.

Nous avions un canoë du type canadien trouvé sur la plage au moment de la débâcle, que nous avions entretenu jusque là, quelques pagaies chipées aux Boches ainsi qu'une voile trouvée sur la plage. Dès le mois de mai nous commençâmes les préparatifs et l'entraînement, mon frère et moi ainsi que Christian RICHARD.

Christian était le fils d'un propriétaire de villa dans le village, que nous avions connu à un cours secondaire, réfugié dans le pays au début de la guerre et qui venait faire du canot avec nous.

Nous ne le considérions pas comme le troisième d'une éventuelle traversée, car ce n'est que plus tard qu'il se décida, au mois de juillet, alors que mon frère Pierre, absorbé par son travail, commença à relâcher son ardeur et ses préparatifs.

Arrive Reynolds.

Reynolds est un Parisien, ou plus exactement un Saint-Denissois qui, venu sur de fausses indications pour passer la Manche, acheta une épave, canoë très abîmé trouvé par des pêcheurs, qu'il gara chez nous et que mon frère aida à réparer, ce qui lui influa une ardeur nouvelle, et la question du départ revint sur le tapis.

Mais il n'était pas question de partir avec Reynolds. Ce furent les circonstances qui nous amenèrent à partir avec lui.

Un camarade qui devait partir avec Reynolds se dégonfla lors des essais et Reynolds resta sur le carreau.

C'est alors que commença à être décidé le départ en commun et à ce moment, le grand Richard se décida à venir, influencé par Reynolds et par des raisons personnelles.

From the beginning of the war, we, my two brothers, my two sisters and I had taken refuge with my mother in a small beach-station on the coast of Picardy.

The invasion surprised and blocked us there. So, we underwent the German occupation, and as our place was a seaside resort with a very few number of inhabitants because of the war, Boches were showing themselves in their true way, utterly deprived of this varnish of courtesy which they affected in the cities. Their sight was unbearable for us and we, the " young people ", had a true torment to see them and note the lack of reaction on most of the " old men ", who were quick at cooling our enthusiasm for General de Gaulle who continued the fight.

It is only since spring 1941 that we started active preparations.

We had a canoe of the Canadian type found on the beach at the time of the rout, which we had maintained until there, some paddles robbed from the Boches as well as a sail found on the beach.

From the beginning of May we began the preparations and the training, my brother, I as well as Christian RICHARD.

Christian was the son of a villa'owner in the village, and we had known him at school. He had taken refuge in the country at the beginning of the war and used to do some boat with us.

We didn't regard him as the third of a possible crossing, and it is only later than he made his decision , in July, whereas my brother Pierre, at that time busy with his work, began to slacken his zeal and his preparations.

Then came Reynolds

Reynolds is a Parisian, or more exactly a Saint-Denissois who, came by some false indications to pass the Channel, bought a wreck, a canoe very damaged find by some fisherman. He parked it on our premises and my brother helped him to do the repairs , which gave him a new zeal, and so, the matter of the departure came back up for discussion.

But we had not yet the idea of leaving with Reynolds. In fact the circumstances led us to leave with him.

A comrade who was to leave with Reynolds had chickened out during the tests and Reynolds stayed laid out.

It is at this time that we thought of a joint departure and in the same time, the eldest of the two Richard brothers (Christian) decided to come, influenced by Reynolds and personal reasons.

Mais il manquait un coéquipier pour le canoë de Reynolds.

Il fut décidé d'emmener le jeune Richard qui avait fait un peu de canot aux essais du canot noir, je dis le canot noir car celui-ci avait été recouvert de goudron pour éviter toute fuite tandis que le nôtre était de la couleur de tous les canoës.

Mais la mer sur ces entrefaites devint excessivement mauvaise et, entre temps, papa décida de nous rappeler à Douai, notre ville natale.

Nous devions partir le 17 septembre 1941 pour regagner Douai.

Or, grâce au ciel, le 16 la mer se remit bien, c'est-à-dire redevint à peu près calme ;

le vent était d'est, c'est-à-dire on ne peut plus favorable ;

le départ fut décidé pour le soir et, tandis que les camarades préparaient les provisions, nous, nous préparions le départ de la famille pour le lendemain.

Un mot maintenant sur nos bagages.

Nous avions d'abord comme instrument de bord deux boussoles, une par canot, une montre et un réveil.

La montre ne nous servait pas car elle se détraqua dès le départ.

Nous avions sept pagaies simples pour cinq soit deux de rab en cas d'accident ou de perte et chaque canot avait sa voile.

Je ne compte pas les sièges qui sont une partie du canot.

Nous avions comme arme un lebel et 45 cartouches emportés par Reynolds et qui, en aucun cas, n'aurait pu nous être utiles et plusieurs couteaux.

Nous avions un sac pour Pierre et pour moi, un sac de scout contenant pull over et chaussettes pour nous protéger du froid et nos quelques provisions, du sucre que j'avais économisé sur mon déjeuner, et des biscuits de soldat que Pierre avait économisé sur le sien.

Les autres apportèrent du pain, du sucre, du beurre et des rillettes.

Il y avait notamment 10 kg de pain dont les tickets avaient été trouvés par des moyens plus ou moins légaux car tout était rationné.

Reynolds avait son sac de scout, Christian sa valise avec une serviette contenant ses chers livres, Guy son sac du type des sacs de matelots, plus le sac contenant les provisions, le tout réparti entre les deux canots + 14 litres d'eau.

But we were missing a fellow-member for the canoe of Reynolds.

We decided to bring with us the young Richard who had done a bit of boating while testing the black canoe. I say the black canoe because this one had been covered with tar to avoid any kind of leaking while ours had the usual colour of other canoes.

But at that time, the sea became excessively bad and, meanwhile, dad decided to recall us to Douai, our birthplace.

We were to leave on September 17th, 1941 to go back to Douai.

However, thanks to the sky on the 16th, the sea went back well, i.e. became again almost quiet ;

the wind was from east, i.e. the better we could have;

the departure was decided for the evening and, while the comrades were making ready the provisions, we, we were preparing the family's departure for the next day.

Now, A word about our luggage.

First we had as instruments of navigation, two compasses, one for each boat, a watch and an alarm clock.

The watch came to be of no use for us because it was ruined from the beginning.

We had seven simple paddles for five of us which meant two spares in case of accident or of loss and each boat had its sail

I do not count the seats which are part of the boat.

As weapons, we had a Lebel and 45 cartridges carried by Reynolds that anyway could never have been of any use for us, and several knives.

We had a bag for Pierre and me, a scout bag a containing sweater and socks to protect us from cold and our few provisions, some sugar that I had spared from my lunch, and some soldier's biscuits that Pierre had spared from his.

The others brought bread, sugar, butter and rillettes.

There were in particular 10 kg of bread whose tickets had been found by more or less legal means because everything was rationed.

Reynolds had his scout's bag, Christian had his suitcase with a briefcase containing his dear books, Guy had a bag of the sailor's bag kind, plus the bag containing the provisions. The whole was distributed between the two boats with 14 litres of water in addition

L'un des canots se trouvait sur la plage, le nôtre dans notre cour, les paquets dans une maison voisine.

Le soir sous prétexte du déménagement, Pierre et moi nous avons trifouillé dans la cour, rentrant et sortant, puis nous étions rentrés une bonne fois, ressortant par la fenêtre.

J'attendis d'abord Pierre un moment sous le hangar dans la cour, puis avais aidé les autres à porter le premier canot à la mer.

Nous avons d'abord dû porter les paquets jusqu'au canot qui était sur la plage, puis le canot à la mer, en tout 500 mètres à parcourir sur une plage sur laquelle n'existe aucun rocher où se dissimuler et par une nuit parfaitement claire, le poste côtier allemand n'était pas à 200 mètres.

Puis nous revenons aux villas, toujours à découvert, prenons le deuxième canot, allons jusqu'à la mer, nous reposant de temps à autre, toujours sans être repérés.

Enfin nous voici au bord de l'eau, nous poussons les canots à la mer et embarquons.

Horreur la mer est phosphorescente mais il n'était plus temps de reculer.

Vous savez sans doute ce que c'est que le phénomène de la phosphorescence qui se produit sur cette partie de la côte les beaux jours et qui est provoqué par des milliards de protozoaires qui semblent faire une gerbe d'étincelles dès qu'on touche la mer.

De ce fait, chaque canot laissait derrière lui un sillage lumineux d'au moins 25 mètres et chaque coup de pagaie déclenche des gerbes.

Alors pagayant à toute pompe nous nous sommes mis le plus rapidement possible hors de la portée des mitrailleuses côtières allemandes.

Malgré cela les Allemands ne nous aperçurent pas.

Jusque là tout avait été bien, mais alors commencèrent les minutes pénibles de l'expédition, minutes qui devaient durer trente heures.

En effet, la mer commença à se creuser et quelques lames à déferler car nous n'avions pas tenu compte de ce que le vent était d'Est.

La côte protégeait sur le bord la mer du vent, mais une fois au large le vent, un instant contrarié par les dunes, reprenait le dessus.

Pendant plusieurs heures nous avons pagayé tous de notre mieux et essuyant de temps à autre un paquet de mer, ne nous perdant jamais de vue, nous accostant de temps en temps pour écoper le fond avec de vieilles casseroles emportées, puis repartant.

La mer était très mauvaise et Pierre notre capitaine, et en réalité le chef de notre expédition, attrapa le mal de mer, nous pliâmes alors notre voile, prîmes le deuxième canot en remorque et nous dirigeant sur les étoiles, la boussole et les projecteurs de Boulogne, nous avons navigué ainsi.

One of the boats was on the beach, ours in our yard, the luggage in a house nearby.

The evening, under pretext of the removal, Pierre and I we had stayed in the yard, returning and outgoing, then we had returned the last time, and got out by the window.

First, I awaited Pierre some time under the hangar in the yard, then I helped the others to carry the first canoe to the sea.

We first had to carry the luggage toward the boat which was on the beach, then to carry the boat within reach of the sea, on the whole it was 500 metres to cross on a beach where no rock existed to hide and by a night perfectly clear, with the German station coastal being less than 200 metres away.

Then we came back to the villa, always without any hiding, we took the second boat, and went toward the sea, with some time of rest, always without being located.

At last, we are near the water, we pushed the boats at the sea and we embark.

Horror! the sea is phosphorescent but it was no more time to move back.

Undoubtedly, You know that this is a phenomenon of phosphorescence which happens on this part of coast on the beautiful days and which came from billions of protozoon which make as a shower of sparks as soon as one touch the sea.

So each boat was leaving behind her a luminous wake of at least 25 metres large and each blow of paddle started sheaves.

Then paddling at the most we could we put ourselves as soon as possible out of the range of the German coastal machine-guns.

In spite of that the Germans did not see us.

Until now, all had been well, but then began the painful minutes of the expedition, minutes which were to last thirty hours.

Indeed, the sea started to grow hollow and some waves to break because we had not taken account of the fact that the wind was blowing from East.

Near the coast the sea was protected from the wind, but once in the open sea, the wind, a time stopped by the dunes, was taking over again.

During several hours we have paddled in our best way, meeting at time with big masses of water, never losing each other from sight, and accosting together from time to time to bail out the bottom with some old pan that we had brought, then leaving again.

The sea was very bad and Pierre, our captain, and actually the head of our expedition, got sea-sick. Then we folded our sail, took the second boat in trailer and using for direction the stars, the compass and the projectors of Boulogne, we sailed thus.

A l'avant de notre canot, adossé au mât je somnolais  
tenant la voile derrière moi.  
Christian dirigeait, tenant aussi la voile.  
Cette nuit-là il faut le reconnaître il sauva la situation.

Derrière lui, Pierre malade dormait, dégueulant de  
temps en temps ;  
dans le deuxième canot, Guy à l'avant devait dormir et  
Reynolds tenait la barre.

Alors commença une traversée monotone, toujours la  
même mer, les mêmes rouleaux, les mêmes vagues  
déferlantes qui, dans la nuit, nous abordaient  
sournoisement et de temps en temps une lame qui nous  
douchait et nous gelait.

Pour faire nos nécessités nous avions une casserole , et  
de temps en temps l'un de nous la réclamait, mais moi,  
à l'avant, le corps engagé sous le pontage fermé par une  
toile destinée à me protéger, mais qui en réalité ne  
faisait que retenir l'eau qui me tombait goutte à goutte  
sur les jambes et m'empêchait de remuer, je lâchais tout  
dans mon froc, vous pensez, du liquide à 37°, cela me  
réchauffait, mais le plus beau c'est après, cela coulait  
dans le fond du bateau et arrosait les biscuits.

C'est peut-être un peu cru mais c'est vrai.

Au cours de la nuit nous avons vu ou entendu deux  
vedettes allemandes.

Comment nous les avons évitées et quand nous les  
avons rencontrées je ne saurais le dire.

Puis la lune apparut, jetant sur la mer une clarté  
blafarde et sinistre qui donnait un peu plus d'horreur à  
notre situation, jusqu'au petit jour ce fut un véritable  
cauchemar.

Enfin vint le jour et la délivrance.

Mais à ce moment, un ronronnement accompagné de  
sifflement, ce signe si caractéristique des avions  
allemands.

Il fallut baisser la voile.

Nous nous reposâmes quelques instants, grignotant  
quelques biscuits et croquant quelques morceaux de  
sucre.

Puis vérifiant notre direction sur la boussole nous  
reprîmes notre marche.

Jusqu'au lever du soleil tout se passa sans incident.

Quand celui-ci se leva enfin, nous nous aperçûmes qu'il  
se levait sur une côte, la côte française...

Peu d'instants après, celle-ci disparaissait  
complètement.

Il devait être alors 8h.

At the head of our boat, leaned against the mast I  
drowsed, holding the sail behind me.

Christian was steering, also holding the sail.

That night, one should agree that he saved the  
situation.

Behind him, Pierre, sick, was sleeping, vomiting from  
time to time;

in the second boat, Guy at the front was probably  
asleep and Reynolds held the bar.

Then started a monotonous crossing, always the same  
sea, the same rolling waves, the same breaking waves  
which, in the night, approached us cunningly and from  
time to time a wave which soaked and froze us.

To make ours need we had a pan, and from time to  
time one of us asked for it, but I, at the front, the body  
engaged under the closed deck by a piece of fabric  
intended to protect me, but which actually was merely  
keeping the water which then felt drop at a drop on  
my legs and prevented me of any move, I released all  
in my trousers... Think about that, some 37° liquid ,  
that was warming me... The beautiful thing after that  
was, that it ran in the bottom of boat and sprinkled the  
biscuits.

Maybe it is a bit crude, but it is true.

During the night we saw or heard two German high-  
speed motorboats.

How did we avoid them and when did we met them, I  
could not say it.

Then the moon appeared, throwing a pallid and  
sinister light on the sea which gave a little more  
horror to our situation. It happened to stay a true  
nightmare that lasted until dawn.

Then came the day and some relief

But at that time, we heard a humming coming with a  
whistle, this sign so characteristic of the German  
planes.

We had to lower the sail.

We rested a short time, nibbling some biscuits and  
crunching a few pieces of sugar.

Then checking our direction on the compass we took  
again our way.

Until the rising of the sun everything occurred without  
incident.

When this one finally rose, we realized that it rose on a  
coast, the French coast...

A few moments later, it's disappeared completely.

It was then about 8h.

A partir de ce moment nous étions complètement isolés devant la mer, derrière la mer, à droite et à gauche toujours la mer, une mer moutonnante et resplendissante sous le soleil du matin.

Vers 9 à 10h du matin, c'était le mercredi 17 septembre 1941, nous aperçûmes à l'horizon une barre de nuages qui nous fit supposer qu'une terre se trouvait là. Alors chaque canot mit sa voile, et naviguant de concert, nous piquâmes vers l'horizon à bonne allure. A ce moment, eurent lieu quelques changements dans les équipages, Pierre et Christian passèrent sur le canot noir et Reynolds et Guy dans le grand. Puis Pierre revint et Reynolds réintégra son canot.

Malgré ces changements notre voyage continua à bonne allure et pendant ce temps les nuages prenaient une forme incurvée qui nous fit penser de plus en plus à une côte.

Puis apparurent des mouettes, un peu plus tard des hirondelles de mer.

Et vers midi, une ligne sombre et indécise se montra à l'horizon c'était l'Angleterre.

De midi à 3 heures, grignotant de temps en temps un biscuit ou croquant un sucre, nous fonçâmes à travers les lames à toute vitesse marchant tantôt à la voile, tantôt à la pagaie, quelquefois avec les deux.

A trois heures nous avions atteint le point le plus rapproché que nous ayons atteint ce jour-là de la côte anglaise.

Nous distinguons les maisons, les arbres et je crus même voir des autos.

A ce moment, au loin passa un bombardier à une altitude assez faible.

Il ne vous vit pas, étant très éloigné et jusqu'à six heures nous ne pûmes avancer d'un millimètre pour atteindre cette côte car le vent et les courants étaient contre nous.

Cette côte était le Dungeness.

Pierre le chef de l'expédition voulut piquer alors sur Hastings.

C'est à ce moment qu'une sorte de mutinerie se produisit à bord et j'étais malheureusement parmi les mutins.

Voilà ce qui se passait, à notre gauche nous distinguons une côte qui disparaissait à un moment et qui réapparaissait plus loin.

. Je n'avais pas vu la côte qui réapparaissait et étant fatigué et trempé, je craignais, ne voyant toujours pas la côte en question d'être déporté en haute mer en haute mer. C'est pourquoi, je voulais continuer à mettre cap sur Dungeness

From this time, we were completely isolated with the sea in front of us, the sea behind us, the sea on our right and the sea on our left, always the sea, a sea flecked with white horses and resplendent under the morning sun.

About 9 or 10h in the morning, it was Wednesday September 17, 1941, we saw at the horizon a bar of clouds which made us suppose that a ground was there. Then each boat set its sail, and sailing in concert, we pricked towards the horizon at good pace.

At that time, some changes took place in the crews, Pierre and Christian went on the black boat and Reynolds and Guy in the large one.

Then Pierre went back and Reynolds did the same in his boat.

In spite of those changes our voyage continued at a good pace and during this time the clouds took a curved form which made us think more and more of a coast.

Then gulls appeared, and a little later, terns.

And about midday, a dark and undefined line was showing itself at the horizon, it was England.

From midday to 3 o'clock, nibbling a biscuit or crunching a sugar from time to time, we went across the waves at full speed going at times by the sail, at times by the paddles, and sometimes by the two.

At three, we had reached the point the nearest from the English coast that we reached this day.

We were seeing the houses, the trees and I even believed to see some cars.

At this time, at far a bomber passed at a rather low altitude.

It did not see us, for it was very distant and, up to six o'clock we could not advance a millimetre to reach this coast because the wind and the current were against us.

This coast was Dungeness.

Pierre, the head of the expedition wanted then to head toward Hastings.

At that time, a kind of mutiny occurred on board and I was unfortunately among the mutineers.

Here is what happened: on our left we could see a part of the coast which was then disappearing and could be seen again faraway.

I had not seen the second part of the coast and because that, being tired and soaked, I was afraid to be carried away in open sea.

That the reason why I wanted to carry on our way toward Dungeness.

Les deux Richard étaient de mon avis, Reynolds était de l'avis de Pierre, mais fatigué, n'osait trop rien dire.

Alors voici ce qui fit Pierre, il nous laissa nous fatiguer contre le Dungeness.

Puis quand au bout d'une demi-heure nous fûmes crevés, il mit la voile et nous dirigea vers la côte qui était à notre gauche.

Depuis un moment d'ailleurs nous avions jeté par dessus bord l'eau, les pains, le fusil, les cartouches et la voile du second canot qui nous avaient paru un moment inutiles.

A ce moment un Spitfire passa au-dessus de nous, nous repéra sans doute et vira sur nous.

A ce moment, l'espoir nous revint, espérant en du renfort alerté par l'avion, mais rien ne vint.

Nous piquions alors sur le creux d' Hastings quand nous vîmes une vedette au mouillage en face de la pointe de Beachy, sur le pont nous distinguions les pilotes dans le cockpit, à moins de 500 mètres, il vira aussi et disparut, alors baissant la voile nous repartîmes à la pagaie.

Puis quand la nuit vint, nous nous dirigeâmes sur les étoiles puis, fatigués, nous nous installâmes dans les canots en essayant de dormir.

Nous étions là, nous balançant au gré des flots depuis un certain temps quand soudain, l'une de nous cria : "les projecteurs".

En effet, trois projecteurs à une distance relativement peu éloignée dressaient leurs faisceaux lumineux dans la nuit.

Démarrer fut l'affaire d'un instant.

Puis un à un ils s'éloignèrent.

Gardant la distance sur les étoiles, nous avons continué pendant un moment.

Avec une grosse lampe de poche que nous avions emporté, nous faisons des signaux morse le V... et S.O.S, rien ne nous répondit, alors nous nous recouchâmes au fond des canots.

Puis plus tard un de nous réveillé aperçut la côte dans l'obscurité.

Alors nous recommençâmes à pagayer, nous peinions sur nos avirons, mais notre peine fut couronnée de succès.

Après une lutte épuisante contre le courant, nous approchons de la côte, alors là nous nous trouvons sur des rochers, nous sommes obligés de chercher une passe et enfin nous touchons terre, nous la touchons, nous débarquons, et à ce moment nous nous apercevons que nous ne tenons plus sur nos jambes.

Both Richards were sharing my opinion, Reynolds agreed with Pierre, but he was tired and dared not to say anything.

So, here is what did Pierre : he let us to tire ourselves against the Dungeness.

Then when at the end of half an hour we were exhausted, he put the sail and directed us towards the coast which was on our left.

Since a moment besides, we had thrown over board the water, the bread, the rifle, the cartridges and the sail of second boat which at that moment we thought to be useless.

At this time a Spitfire passed above us, undoubtedly located us and transferred on us.

This moment, the hope came back to us, hoping some help to come soon, alerted by the plane, but nothing came.

We were then heading toward the hollow of Hastings when we saw a high-speed motorboat anchoring at the opposite of the Beachy tip. On the deck we were distinguishing the pilot in the cockpit, within less than 500 metres of us. It, too, changed its way and disappeared. Then lowering the sail we started again with paddles.

Later when the night came, we took our way from the stars and then, tired, we settled in the boats and tried to sleep.

We were there, balanced by the flood's linking since some time when suddenly, one of us shouted: " projectors ".

Indeed, three projectors at quite a short distance were drawing up their pencils of light in the night.

To start was a one moment business.

Then one by one they were turned off.

Keeping the distance on stars, we kept on for a moment.

With a large flashlight that we had brought, we were making of the Morse signals V... and S.O.S. Nothing answered us, then we came back to sleep at the bottom of the boats.

Later, one of us awoke and saw the coast in the darkness.

Then we started again to paddle , we were suffering on our oars, but our pain was crowned with success.

After an exhausting fight against the current, we reached the coast, and there we find ourselves amidst some rocks, we have to seek a way through them and finally we reach ground, we unload, and at this time we find that we can stay no more on our legs.

Cependant réunissant nos forces, trébuchant dans les rochers à chaque pas, nous réussissons à remonter les paquets hors de portée de la mer.

Nous mangeons les quelques provisions qui nous restent, nous allons rechercher les canots, les apportons là, puis nous nous couchons sur les rochers.

Le jour se levant, toutes ces manoeuvres nous les avons faites avec la grosse torche électrique et personne ne nous a vu ou aperçu, alors nous nous sommes couchés et endormis.

Nous étions en Angleterre.

Le cauchemard était terminé.

Au bout de plusieurs heures nous nous réveillons un à un, nous déjeunons de quelques morceaux de sucre, faisons un brin de toilette puis, regardant notre position, nous apercevons à une centaine de mètres la digue du port d'Esbourne.

Mais à ce moment, nous nous apercevons que le canot noir est troué, alors deux équipes se forment, Reynolds et Pierre dans le canot intact avec les bagages, Guy, Christian et moi continuons par la plage allant vers la ville.

Bientôt des ouvriers nous interceptent, et voyant le bateau qui à peu de distance en mer a notre pavillon hissé pour la circonstance, ils nous identifient de suite, nous emmenèrent dans un hangar situé près de là et nous offrirent de quoi nous restaurer.

Peu de temps après arrive un car de police dans lequel on nous installe avec une couverture bien chaude.

Pendant ce temps, le canot continue sa route paisiblement quand les deux membres de l'équipage s'entendent interpellés.

Ils regardent et voient une jupe, ils se disent ce n'est rien, c'est une femme, mais regardant de plus près ils reconnaissent un lieutenant écossais.

Ils accostent alors et sont embarqués dans notre car qui vient d'arriver.

On nous conduisit au poste de police où nous sommes restaurés et où nous prenons une douche qui paraît agréable au possible.

Nous passons la journée à être interrogés et admirablement soignés, vêtus d'immense habits de policiers anglais, deux costumes auraient suffi pour nous cinq.

Nous passâmes la journée et la nuit à Esbourne, puis le lendemain matin toujours dans le car de police on nous conduisit à Londres.

Londres, nous n'en vîmes rien les premiers jours car on nous conduisit bel et bien dans un camp de concentration, ce camp appelé Patriotic Schule est un ancien couvent transformé pour les besoins de la cause.

However, joining our forces together, stumbling on the rocks on each step, we succeed in gathering the packages out of reach of the sea.

We eat our few remaining provisions, we go back to carry the boats, we bring them up there and then we lie down on the rocks.

This being at early dawn, we did all this with the large flashlight and there were nobody to see us, so we went to lay down and sleep.

We were in England.

The night mare was over

At the end of several hours we awoke and have a breakfast of a few pieces of sugar, we do a bit of toilet and then, looking at our position, we see within a hundred of metres the dam of Eastbourne's harbour.

But at this time, we realize that the black boat has a hole in it, and so, we make two teams of us, Reynolds and Pierre going in the intact boat with the luggages, Guy, Christian and I walking by the beach towards the city.

Soon some workmen intercepted us, and seeing the boat which being within a short distance at sea has our flag hoisted for the circumstance, they identify us immediately, bring us in a hangar nearby and offer us something to eat.

A short time later a police van came in which one installs us with a quite warm cover.

Meanwhile, the boat is peacefully carrying on its way when the two members of the crew get themselves challenged.

They watch and see a skirt, and say at first « it doesn't matter, this is a woman », but looking at more closely they recognize a Scottish lieutenant...

Then, they accost and are embarked in our bus which has just arrived.

One led us to the police station where we are restored and where we take a shower which we feel to be the most pleasant thing we could dream of.

We spend the day at being asked questions and admirably cared of, dressed with very large clothes of English police officers, those being of such a size that two costumes could have been enough for the five of us.

We spent the day and the night at Eastbourne, and then, next morning, always in the police van, we were laid to London.

London, we did not see anything of it the first days because we were indeed led in a concentration camp, this camp called Patriotic School which is an old convent transformed for the needs of the cause.



On y est très bien, mais il y manque la liberté et l'on s'y ennue à mourir.

C'est là que sont concentrés tous les gens arrivant en Angleterre jusqu'à ce que leur identité soit vérifiée.

De là nous allâmes voir le général de Gaulle et monsieur Churchill.

Puis nous passâmes une nuit à Londres et partîmes au repos dans une petite ville d'Angleterre où nous fûmes partout merveilleusement accueillis.

Nous pouvons résumer en disant que l'accueil qui nous a été fait partout a été bien au-dessus de tout ce qui nous avions espéré.

Et nous avons pu constater que l'entente cordiale existait toujours, ce qui ne peut être que de bonne augure pour l'avenir des deux grands peuples. .

One is very well in it, but there miss's freedom and one get bored there to death.

It is in this place that all people coming in England had to stay until their identity was checked.

From there we went to see General de Gaulle and Mr Churchill.

Then we spent one night in London and left to rest in a small town of England where we were marvellously greeted everywhere.

We can summarize by saying that the reception which was made to us everywhere was well above anything that we had hoped.

And we could check that the « entente cordiale» was still alive , which is a very good omen for the future of the two large peoples.